

## BIOGRAPHIE D'AJAHN CHAH

Le Vénérable Ajahn Chah est né le 17 juin 1918 dans un petit village près de la ville de Ubon Rajathani, au nord-est de la Thaïlande. Après une scolarité de base, il passe trois années en tant que novice puis revient à la vie laïque pour aider ses parents à la ferme. Cependant, à l'âge de vingt ans, il décide de reprendre la vie monastique et, le 26 avril 1939, il reçoit l'ordination de *bhikkhu* (moine) : *upasampada*.

Les débuts de la vie monastique d'Ajahn Chah suivent un schéma traditionnel : il étudie les enseignements du Bouddha et le pāli, langue des Ecritures du Bouddhisme. Dans sa cinquième année de vie monastique, son père tombe gravement malade et meurt — âpre rappel de la fragilité et de la précarité de la vie humaine. Suite à ce décès, il réfléchit profondément au sens réel de la vie car, bien qu'il ait beaucoup étudié et acquis de bonnes connaissances en pāli, il sent qu'il ne s'est guère rapproché d'une compréhension personnelle de la fin de la souffrance. Il commence à se sentir abattu et déçu, et finalement, en 1946, il abandonne ses études et part pour un pèlerinage en tant que moine mendiant.

Il fait 400 km à pied jusqu'au centre de la Thaïlande, dormant dans la forêt et mendiant sa nourriture dans les villages qu'il rencontre. Puis il s'installe dans un monastère où le *Vinaya* (la discipline monastique) est étudié et pratiqué avec sérieux. C'est là qu'il entend parler du Vénérable Ajahn Mun Bhuridatto, Maître de Méditation extrêmement respecté. Désireux de rencontrer un enseignant aussi accompli, Ajahn Chah reprend la route du nord-est, à sa recherche.

A ce moment-là, Ajahn Chah se débat avec un problème crucial. Il a étudié les enseignements relatifs à la moralité, la méditation et la sagesse — que les textes présentent dans leurs plus fins et plus subtils détails — mais il ne voit pas comment on peut les mettre en pratique. Ajahn Mun lui dit que, même si les enseignements sont effectivement très détaillés, ils sont en réalité très simples en leur cœur : une fois l'attention établie, il s'agit de voir que tout apparaît dans le cœur-esprit ... et c'est précisément là qu'est la véritable voie de la pratique. Cet enseignement succinct et direct est une révélation pour Ajahn Chah. Il transformera sa pratique : la Voie est libre.

Pendant les sept années qui suivent, Ajahn Chah pratique à la manière austère de la Tradition de la Forêt, errant dans la nature à la recherche de lieux calmes et isolés où pratiquer la méditation. Il vit dans des jungles infestées de tigres et de cobras, faisant usage de réflexions sur la mort pour pénétrer jusqu'au véritable sens de la vie. A une certaine occasion, il pratique la méditation dans un lieu destiné à la crémation des cadavres pour défier et finalement surmonter sa peur de la mort. Assis, glacé et trempé jusqu'aux os par un violent orage, il doit faire face à l'extrême désolation et l'extrême solitude d'un moine errant.

En 1954, après des années d'errance, il est invité à enseigner dans son village natal. Il s'installe à proximité, dans une forêt dite hantée où règne la malaria, *Pah Pong*. Malgré les difficultés liées à ce lieu — fièvre, abris précaires et nourriture insuffisante — des disciples se regroupent autour de lui en nombre croissant. Le monastère, aujourd'hui connu sous le nom de Wat Pah Pong, prend ses racines et, plus tard, de nombreux monastères affiliés se fonderont dans d'autres lieux.

En 1967, un moine américain vient séjourner à Wat Pah Pong. Le Vénérable Sumedho, fraîchement ordonné, vient de passer son premier *Vassa* (retraite des pluies) à pratiquer la méditation intensive dans un monastère proche de la frontière laotienne. Bien que ses efforts aient porté leurs fruits, le Vénérable Sumedho sent qu'il a besoin d'un maître qui le forme à tous les aspects de la vie monastique. Par chance, l'un des moines d'Ajahn Chah qui se trouve parler un peu anglais, se rend au monastère où réside Ajahn Sumedho et lui parle de son maître. Aussitôt le Vénérable Sumedho demande à son précepteur la permission de partir et accompagne le disciple d'Ajahn Chah quand celui-ci rentre à Wat Pah Pong. Ajahn Chah accepte volontiers ce nouveau disciple mais insiste pour qu'il ne reçoive aucun traitement de faveur sous prétexte que c'est un Occidental. Il devra manger la même nourriture simple que

l'on mendie le matin au village et pratiquer de la même manière que n'importe quel moine de Wat Pah Pong. La formation est assez dure et rébarbative. Ajahn Chah pousse souvent ses moines jusqu'à leurs limites pour tester leur endurance et leur apprendre à développer patience et détermination. Il les implique parfois dans des travaux apparemment inutiles dans le seul but de frustrer leur attachement à la paix de la méditation. Il met toujours l'accent sur l'abandon à « ce qui est » et tient énormément à l'observation très stricte du *Vinaya*.

Peu à peu d'autres Occidentaux passent par Wat Pah Pong. Quand Ajahn Sumedho en arrive à son cinquième *Vassa* (ordonné depuis cinq ans) et qu' Ajahn Chah le considère suffisamment compétent pour enseigner le Dhamma, certains de ces nouveaux moines décident de rester et de se former là. Pendant la saison chaude de 1975, le Vénérable Sumedho et quelques autres bhikkus occidentaux passent quelque temps dans une forêt proche de Wat Pah Pong. Les villageois de la localité leur demandent ensuite de rester et Ajahn Chah y consent. C'est ainsi que naît Wat Pah Nanachat — « le Monastère International de la Forêt » — sous la direction d' Ajahn Sumedho. Il s'agit là du premier monastère en Thaïlande à être dirigé par et pour des moines de langue anglaise.

En 1977 Ajahn Chah est invité à visiter la Grande-Bretagne par une association caritative, le English Sangha Trust, dans le but d'établir un Sangha bouddhiste résidant en Angleterre. Ajahn Chah se fait accompagner par le Vénérable Sumedho et le Vénérable Khemadhammo et, constatant un réel intérêt chez leurs hôtes anglais, il les laisse à Londres, au Hampstead Vihara, avec deux autres de ses disciples occidentaux qui se trouvaient en visite en Europe à ce moment-là. Quand il retourne en Angleterre en 1979, les moines s'apprêtent à quitter Londres pour établir le monastère bouddhiste de Chithurst, dans le Sussex. Il y séjourne quelque temps avec eux puis poursuit son voyage aux Etats-Unis et au Canada où il donne des enseignements. Après ce voyage ainsi qu'en 1981, Ajahn Chah passe la « retraite des pluies » loin de Wat Pah Pong du fait de problèmes de santé liés aux effets du diabète. Quand sa maladie empire, il utilise son corps comme un vivant exemple de l'impermanence de toutes choses. Il rappelle constamment aux gens que c'est en eux qu'ils doivent chercher un véritable refuge car il ne sera bientôt plus capable de leur dispenser son enseignement. Avant la saison des pluies de 1981, il est transporté à Bangkok pour subir une opération qui ne résout malheureusement rien. Dans l'espace de quelques mois il perd l'usage de la parole puis, peu à peu, le contrôle de ses membres, jusqu'à être pratiquement paralysé et alité. Dès lors, il est soigné et veillé avec amour et attention par des disciples dévoués, reconnaissants de l'occasion qui leur est offerte de rendre service au maître qui a montré la Voie à tant de monde avec tant de patience et de compassion.